

Introduction

Des mots et des choses

Au premier abord, l'objectif de cet ouvrage est simple : il s'agit d'étudier le technolecte d'un auteur de la fin de la Renaissance, Giovanvettorio Soderini, paysagiste et jardinier, botaniste et agronome, fin observateur et descripteur du monde et de la société qui l'entourent sous leurs aspects les plus divers. De la langue technique du *Trattato della cultura degli orti e giardini* qui est au cœur de cette recherche, nous avons analysé ce qu'elle doit aux auteurs précédents, dont les œuvres s'échelonnent du Moyen Âge (xiii^e siècle) aux années qui ont immédiatement précédé la rédaction de ce texte. La Première Partie de notre travail sert également d'introduction au vocabulaire technique spécifique de cet auteur et à ses 843 néologismes. Nous avons souhaité décrire, de la manière la plus précise possible, les caractéristiques les plus récurrentes non seulement des innovations lexicales (mots et locutions, syntagmes ou synapsies), mais aussi les méthodes employées pour saisir et dépeindre la nature ambiante, même si ces dernières ne donnent pas lieu à l'emploi de termes nouveaux : ainsi, les images iconiques, en particulier les similitudes, représentent un outil remarquable de caractérisation, détermination et nomination des différents phénomènes qui composent l'univers connu de l'auteur.

La II^e Partie, divisée en chapitres thématiques, est dédiée à l'examen des néologismes, dont chacun fait l'objet d'un article. Nous y avons exposé l'étymologie du mot ou de la synapsie et détaillé les différentes raisons et les phénomènes divers, linguistiques, encyclopédiques et historiques qui sont à l'origine du sémantème – la grande majorité des lexies étudiées étant des néologismes sémantiques. Dans les cas de figure les plus complexes, nous avons émis plusieurs hypothèses et indiqué celle que nous avons estimée la plus fondée. Nous laissons bien sûr au lecteur la possibilité d'opter pour une autre hypothèse parmi celles qui ont été proposées dans la littérature scientifique¹. Nous avons également cherché, par le biais d'une analyse comparative avec des termes analogues conservés dans des textes contemporains de l'auteur, mais aussi antérieurs et postérieurs, à mettre en lumière les rapports qui lient Soderini aux milieux avec lesquels il devait avoir des contacts réguliers, voire quotidiens, cercles littéraires ou savants ou, à l'autre bout du spectre social, habitants de la campagne, jardiniers, horticulteurs, viticulteurs, paysans en général. Cela a permis, avec une marge d'erreur raisonnable, d'assigner un mot donné à un domaine déterminé, savant ou populaire selon les cas. Cette enquête, qui relève de l'histoire de la langue, n'a pas la prétention d'outrepasser les

1. Tant parce qu'un grand nombre de sources anciennes ont disparu que parce que les détails fournis sur les signifiants et les signifiés sont insuffisants, il n'est pas toujours possible d'attribuer avec certitude le statut de néologisme à une occurrence sodérinienne. En cas de doute, il arrive que nous nous prononcions sur la base des éléments factuels accumulés en faveur du caractère novateur d'un vocable (voir par exemple *ingombrare*, → 9.139).

limites de cette discipline ; ce livre est tout d'abord une recherche linguistique : linguistique diachronique, puisque nous avons essayé de retracer l'histoire de chaque vocable depuis sa première attestation jusqu'à sa disparition ou à ses emplois actuels, et linguistique synchronique dans la mesure où chaque vocable est étudié dans ses rapports avec les textes qui lui sont contemporains – il s'agit donc de synchronie historique – dans le cadre sociolinguistique de la Renaissance italienne et, dans un second temps, de la Renaissance française.

Toutefois, les mots ne représentent que la moitié de notre sujet d'étude, intimement liés à l'ensemble des *realia*, des référents, objets concrets ou abstraits, que les vocables individualisent et auxquels ils contribuent à donner une existence. Nous traitons plus loin du rapport entre les choses et les mots qui les désignent. Nous avons choisi de donner la prééminence aux seconds, parce que porteurs d'un pouvoir « créateur » et « ordonnateur ». Nous avons essayé de montrer que les mots « créent » la réalité dans la mesure où ils sont les seuls à lui conférer un ordre ; aucune réalité n'est possible si elle ne possède pas un ensemble de règles et de codes qui aident les diverses composantes à s'emboîter les unes dans les autres, qui facilitent pour ainsi dire la compréhension intellectuelle de la nature. En attribuant la primauté aux vocables (les signifiants) sur les choses (les référents), dans une approche qui a, par ailleurs, déjà été adoptée par des spécialistes de la naissance et de l'évolution du langage (Burling 2012), nous rencontrons, au moins en partie, les idées de quelques-uns des maîtres de la pensée occidentale du début du xx^e siècle : en ce qui concerne la linguistique historique, nous pensons à Antoine Meillet selon qui le langage humain est le produit de la société (Meillet 1906). C'est également la thèse de Joseph Vendryes dans *Le langage* pour qui « le progrès [d'un idiome] consiste en ce que la langue s'adapte le mieux aux besoins des sujets parlants [...] ». Le langage n'existe pas en dehors de ceux qui pensent et qui parlent » (1950 [1920] : 420). Comme l'a résumé le philosophe Henri Berr dans l'avant-propos de l'ouvrage, « ce que M. Vendryes s'est attaché à montrer [...], c'est comment le langage est né de la vie, comment la vie, après l'avoir créé, l'"alimente" ».

Indépendamment de la validité de l'une ou l'autre approche, celle de l'école durkheimienne et celle que nous proposons dans cet ouvrage (qui reprend en partie la thèse d'Edward Sapir), il est indéniable que le mot s'adapte et, pourrions-nous dire, adhère au référent auquel il est associé. Dissocier les choses et les mots qui les désignent serait une entreprise des plus hasardeuses : avec le signe, le mot, nous sommes en présence d'un bloc indivisible dont le monde matériel constitue la face visible, et l'articulation sonore le code qui extrait chaque référent du magma des *realia* phénoménologiques et l'amène à la perception². En réalité, les deux perceptions des relations entre les 'faits sociaux' (c'est-à-dire les produits, matériels et immatériels, de l'activité humaine) et le vocabulaire, que nous venons d'évoquer,

2. Dans *La phénoménologie de la perception* (1945 : 207), Maurice Merleau-Ponty raconte comment, rentrant chez lui à la nuit tombée, il lui semble voir dans l'obscurité un hérisson sur le porte-manteau du vestibule jusqu'au moment où le mot *brosse* s'impose à son esprit : « Quand je fixe un objet dans la pénombre et que je dis : "c'est une brosse", il n'y a pas dans mon esprit un concept de la brosse sous lequel je subsumerais l'objet et qui d'autre part se trouverait lié par une association fréquente avec le mot de "brosse", mais le mot porte le sens, et, en l'imposant à l'objet, j'ai conscience d'atteindre l'objet ». On voit une forme et on dit « C'est une brosse » : la dénomination de l'objet ne vient pas *après* sa reconnaissance, elle est la reconnaissance. (Je remercie Marc Arabyan pour cette citation.)

ne s'opposent qu'en apparence. La différence entre l'une et l'autre ne tient qu'au rôle qu'y jouent les lexies : pour l'école positiviste ces dernières ne sont que de simples miroirs de phénomènes externes qui leur préexistent et dont elles restent inexorablement séparées. La parole se configure donc comme un élément inerte. Au contraire, nous considérons qu'elle a une part active dans le processus communicatif et, par l'impact qu'a ce dernier sur la communauté des locuteurs, dans la société et la civilisation dans leur ensemble. Par conséquent, même si nous affirmons que la parole prime sur la chose, sur le monde sensible, nous reconnaissons que ce dernier, par le biais de chacun des éléments qui le composent, s'impose à nous avec une force propre. Cette interconnexion langue-*realia* a été soulignée, entre autres, par le fondateur de la revue *Sachen und Wörter* (1909), le linguiste autrichien Rudolf Meringer, et son collègue Hugo Schuchardt, à l'origine du courant de l'anthropologie linguistique et continuateurs des théories déjà esquissées par Jacob Grimm en 1848. Il est donc impossible de « raconter » l'histoire d'un vocable, d'en suivre pas à pas les avatars et les métamorphoses sans parler, en même temps, du phénomène qu'il exprime et décrit. Écrire un ouvrage sur le technolecte d'un auteur du xvi^e siècle, rédiger un dictionnaire thématique de « ses » néologismes, c'est aussi étudier le cadre épistémologique et référentiel qui demande à être identifié derrière les lexies. C'est pourquoi ce livre a l'ambition de ne pas être seulement un outil privilégié de connaissance de la langue de Giovanvettorino Soderini et des processus par lesquels un technolecte prend forme ; il donne également accès à un large ensemble de notions et de compétences professionnelles, théoriques et pratiques, propres aux sciences et techniques dans la Toscane de la fin de la Renaissance. D'où la place, parfois considérable, donnée à l'histoire, en particulier à l'histoire des idées et des connaissances encyclopédiques, spécialement à propos de néologismes ; la volonté d'illustrer ce lien entre les mots et les choses qu'ils désignent a dicté notre choix de les répartir non pas selon des critères linguistiques, mais par thèmes (Chapitres 4 à 21).

Dans la Première Partie (Chapitres 1 à 3) qui suit, nous mettrons en lumière la valeur des formations néologiques comme témoignages de l'agronomie et de la botanique du *Cinquecento* et des découvertes (dont celle du continent américain) qui ont marqué l'époque. Nous verrons aussi que ces innovations lexicales mettent en évidence des interactions culturelles, multiples et de grande envergure, entre les milieux savants de la Péninsule et ceux d'autres pays européens, à commencer par la France.

IL TRATTATO
DELLA
CULTURA DEGLI ORTI E GIARDINI

DI
GIOVANVETTORIO SODERINI

A CURA DI
ALBERTO BACCHI DELLA LEGA



BOLOGNA
ROMAGNOLI DALL' ACQUA
1903

Fig. 1.- *Trattato della cultura...*, page de titre de l'édition de 1903.